

Arthur Cravan

Car si j'avais su le latin à dix-huit ans je serais empereur

Je me lève avec les laitiers

dans mes tours de verdure

celui de nous deux qui a le plus de vif argent dans les veines (vérole)

j'ai passé ma langue sur leurs yeux (les femmes)

je mangerais ma merde

et de la poussière d'empereurs j'en ai eu dans les yeux

l'air porte déjà nos membres (aviation)

flotte mon bleu veston (bleu)

j'ai rêvé d'être assez grand pour fonder et former à moi seul une république

j'ai rêvé d'un lit qui flotterait sur l'eau et plus vulgairement de dormir sur des tigres

je suivais le mouvement des brumes sur le théâtre des plaines et des vallées
où les plants en rectangle de raves et de choux formaient comme de vastes tombeaux

mon âme... stationne sur les trottoirs

(à propos de la guerre) j'aurais eu honte de me laisser entraîner par l'Europe

qu'elle meure, je n'ai pas le temps

loin de mes frères et loin des ballons

j'aime

j'ai vingt pays dans ma mémoire et je traîne en mon âme les couleurs de cent villes

il y a danger pour le corps à lire mes livres

mes pensées comme des boas

nous, les modernes, ce que nous avons dans le cœur ferait sauter un fort

que je vole aussi loin en suivant vos vestiges

suis-je quelque part

dans mes tours de verdure

je me retire sous les fougères

...et je viens à toi sur un beau transatlantique

mes cheveux blonds, colon, loin de ballons

Dans le blond Maryland et loin des ballons à mon auriculaire

je respire à outrance également étoffe

Honnête je sais l'être et voleur je le suis

Mon cœur, prenons un galop, je serai millionnaire

Je me lève londonien et me couche asiatique

J'ai remis ma ceinture de

riche et pauvre, l'argent m'a fait goûter l'ennui rare et le frais désir

je traîne en mon âme des amas de locomotives, de colonnes brisées, de ferrailles

l'éphémère en moi a des racines profondes

quand je vois quelqu'un de mieux habillé que moi je suis scandalisé

mes jours de nageur

je suis brute à me donner un coup de poing dans les dents et subtil jusqu'à la neurasthénie

Qu'il vienne celui qui se dit semblable à moi que je lui crache à la gueule
mon art qui est le plus difficile puisque je l'adore et que je lui chie dessus
je te donnerais des ascenseurs d'or
rhinocéros, grosses chaudières, mes frères en épaisseur
quand je pense que j'ai trente ans je deviens sauvage
quand j'ai fait la noce j'entends la voix des dictionnaires...
je suis peut-être le roi de quelque chose
Mon âme en sa passion embrasse l'âge de pierre
je fais avec fureur...
ma jeunesse hennissante
oxygène, je sens que je suis rose

Arthur Cravan

les plants de (carottes) en forme de tombeau

la pensée sort du feu

étoiles

plus vierge et plus furieux

chair des chiens

gelée blanche, frimas, givre

celui de nous deux qui a le plus de vif argent dans les veines (vérole)

la lune la lune dorée

la Tour Eiffel plus douce qu'une fougère

l'air porte déjà nos membres (aviation)

l'heure sérieuse (le soir)

le mouvement des brumes

électrosémaphore

les porcs secouer leur torpeur

les télégrammes

l'eau bleue de la pluie, l'averse

les coccinelles poudreuses des musées

il neige sur les bancs vides

tous ces fruits promis à l'automne

le soleil d'argent de l'hiver

le vent soulève la poussière des Césars

le navire universel

renouvelle les roses

sur les vaisseaux d'Asie et les doux éléphants

soupireront la majorité des femmes

cerveau gras, esprit qui raie le verre

nous, les modernes, ce que nous avons dans le cœur ferait sauter un fort

le soleil

la lampe sublime du soleil

régions pétrolifères

et toutes les étoiles tournent et roulent sans bruit de transmission

Retiré

les astres roulant chantent comme une limousine

au pied des pins

les fantômes des gares

embouchure

loin des ballons, viril

colon

l'esprit d'indépendance

compte courant

enthousiasme

pendant la belle saison

nickel

L'ennui

Les folies de la lune excentrique d'avril

Grand garçon
établi sous les planches
chenapan
tempérament
londonien, monocle
fureur et furie
scrupuleux
musclé
renflements
salons aristocratiques
les vases et les médailles
le grec
principalement
prétuberculeux
arcs voltaïques
l'espace interdigital
rosiers multiflores
échantillons
quantité de lettres s'égarer en ce moment
pseudo-Lloyd, plume d'or
soi-disant
les yeux en coulisse
le blé vide lève la tête
voici l'enfant, l'homme et la femme
heureux d'être né
la plus grande machine à faire des vers
jeté sur la côte du Japon
les reines de l'aquarium (poissons)
double cœur, quadruple cerveau, colosse rose et miroir du monde et machine
à faire des vers
assis comme un joueur de guitare
homme, vieillard, jeune fille, enfant et bébé
abstrait et polisson
yeux de femme, cou de taureau
grand déferré
vipère et chou
Les lions sont morts...
sphères...
mélancolie athlétique -
Seins, nichons, éléphants de douceur
Merde, vache, charogne de Dieu
Néron du parterre
torrents de souvenirs
chimères du printemps
et changer de chemise
les mortes de couleur

**dans l'air assaini par les volcans
colosse blond, géant blond
Philadelphie
ligne, service
fougère souveraine de la Tour Eiffel...
amour, avril, perché sur les échelles
derrière les fabriques
chaudière des locomotives
Vénus dans les jardins
bombe aveuglant les drapeaux
poumons
Réellement des électro-sémaphores
les cyclistes, les bielles
trafic des cuirs
intense
externe
épiderme
...brillait sur la face des gares
jouer dans le Maryland
...jusqu'à, dans la racine des yeux
fumée, vos joyeux tourbillons
les veilles...
des fabriques
lancer des cailloux
vers portés neuf ans comme l'éléphant
barbouillé de soleil
les pâturages de la lune
l'aurore changeant la robe des glaciers**

cravan adaptation lucille calmel myrtilles 1998 – pour diane peltier et édith baldy